



**ETUDES** Depuis septembre, l'école de commerce Essca utilise ce système pour les déficients visuels

# Eyeschool, un œil sur la réussite

Virginie Tauzin

Une salle de classe, ou même un amphithéâtre, et un tableau, à plusieurs mètres. Pour les étudiants déficients visuels, les chances de pouvoir suivre un cours dans de bonnes conditions sont très minces. Depuis la rentrée de septembre, l'école de commerce et de management **Essca** basée à Angers et Paris-Boulogne, propose une solution : un ordinateur équipé d'une caméra grand angle HD et d'un scanner. Un logiciel permet à l'étudiant de visionner le tableau sur son écran, de zoomer et de le scanner pour enregistrer les cours et les écouter chez soi grâce à la vocalisation.

« Ce n'est pas une invention révolutionnaire, explique Stéphane Justeau, le responsable pédagogique de l'Essca, mais Eyeschool réunit dans une mallette tout ce qui sera nécessaire à un étudiant pour qu'il puisse

être à l'aise en cours sans aucun problème. » Piloté par le Centich, le centre d'expertise national des technologies de l'information et de la communication pour l'autonomie, et conçu par le groupe d'électronique Thalès, Eyeschool est utilisé pour la première fois dans l'enseignement supérieur.

## Une étudiante à Paris

L'histoire d'Eyeschool et de l'Essca est née d'une discussion avec un ingénieur du Centich : « Le centre cherchait une institution d'enseignement supérieur pour améliorer le dispositif. Nous avons immédiatement été partants », explique Stéphane Justeau, qui se dit très impliqué dans la qualité de l'apprentissage des étudiants. Depuis septembre, une étudiante de l'Essca utilise cette technologie. Scolarisée en deuxième année, elle souffre de cécité depuis un accident il y a quelques mois. « Sans ce dispositif, elle ne pourrait pas faire d'études.



L'Essca est la première école supérieure à tester ce dispositif.

Nous souhaitons pouvoir accueillir d'autres personnes souffrant de handicap dans nos effectifs. »

## « Ouvrir le débat »

Pour cette première année, le Centich prête le matériel. « mais il nous faudra investir l'an prochain », indique le responsable pédagogique, qui espère par

ce biais identifier d'autres étudiants souffrant d'une mauvaise vision : « Il y en a toujours qui cachent leur handicap en se mettant devant, en plissant les yeux. Or il faut dédramatiser et ouvrir le débat sur ces outils qui changent tout. » L'objectif, bien sûr, étant de donner les mêmes chances à tout le monde. ■